

Compte-rendu de la réunion AIDA du Groupe Histoire

du 22 octobre 2019 (10-12h)

Faisant suite aux décisions prises en AG-AIDA lors du voyage en Savoie de septembre 2019, il avait été décidé d'organiser une réunion visio-conférence (entre Montpellier et Bondy) du Groupe Histoire de l'AIDA. Cette réunion a bien eu lieu, mais sous forme téléphonique, la liaison internet n'ayant pu être établie.

Présents : Marie-Noelle Favier et Hervé de Tricornot (Bondy), Christian Feller et Bruno Voituriez (Montpellier).

Excusés : Yves Boulvert, Antoine Cornet, Georges Courade, Marc Bied-Charreton, Régis Menu, Benoit Antheaume, Pierre Roger, Jacques Claude.

Ouverture par notre présidente Marie-Noelle Favier qui remercie les présents, les responsables des centres de Montpellier et Bondy, et C. Feller de tenter de relancer ce Groupe Histoire. Mais il lui semble que le nombre de réactions à cette initiative est de bon augure. Elle constate (en relation avec le Groupe Histoire) que les disciplines médicales ne sont pas ou très peu représentées à l'AIDA. Elle rappelle aussi que le Groupe Histoire vise simplement à élaborer des « éléments d'histoire » par des Orstomiens-Irindiens (qui ne sont pas réellement des historiens), en vue de faciliter un travail futur par des historiens des sciences dans le cadre d'un Comité d'histoire qui devrait être créé officiellement par notre Institut.

C. Feller rappelle rapidement les objectifs de ce groupe et que le niveau des ambitions initiales doit être peut-être un peu modulé et que donc toutes les contributions, même très spécifiques, que ce soit dans une dimension institutionnelle ou scientifique, sont les bienvenues, dès lors qu'elles concernent l'histoire de l'IRD et que ce ne sont pas des contributions de seuls souvenirs personnels. Il signale aussi les textes et témoignages reçus avant cette réunion (voir Annexe).

Au-delà de l'approche historico-scientifique par le groupe Histoire (comme par exemple, les deux textes reçus sur l'océanographie (voir Annexe), la discussion a aussi été consacrée à quelques nouvelles idées.

C. Feller demande à H. de Tricornot s'il ne pourrait envisager un texte sur l'ancien Département Formation qui a fait émerger une vraie réflexion sur le partenariat à l'IRD à partir des années 1990-2000.

Ceci amène H. de Tricornot à donner son propre point de vue sur ce qu'il attend essentiellement de ce Groupe Histoire. La première proposition qu'il fait est de se centrer autour de la question

« Qu'est-ce qui a été fait à l'IRD et qui n'aurait pu être fait ailleurs, ou qui n'a pas été fait ailleurs à l'époque ? ».

Il donne entre autres l'exemple de la collaboration concernant « la géologie de surface » (ou des « formations superficielles ») qui est au croisement de la pédologie et de la géologie et qui fut une grande spécificité de l'Orstom dans les années 1970-1980. Ou encore l'océanographie physique qui a beaucoup apporté sur le plan scientifique à l'Orstom pour le développement des connaissances, même si cela n'entre pas spécifiquement dans la question de l'apport au « développement ».

Cette première proposition, qui vient en complément du programme déjà affiché pour le Groupe Histoire, a fait consensus entre les quatre intervenants présents pour centrer la discussion de cette réunion jour dans cette perspective.

Sans entrer dans les détails de qui a dit quoi, il a donc été proposé de faire appel aux volontaires sur des thématiques essayant de faire ressortir ce qui a été fait à l'IRD et qui n'aurait pu être fait ailleurs, ou qui n'a pas été fait ailleurs à l'époque, que ce soit pour le strict avancement de la science ou dans le cadre d'objectifs de développement. Voici les thèmes qui ont émergé de notre discussion :

- Formation et partenariat. Histoire de la formation et émergence de la réflexion sur le partenariat à l'Orstom-IRD qui a conduit à la notion de soutien aussi bien à des individus que des équipes partenaires, puis de Réseau régionaux et enfin d'unités mixtes.
- Perception du mot « développement ». Réflexions sur cet affichage de l'IRD et l'influence de ce terme sur les thèmes de recherches qui ont pu être développées depuis les années 2000 (ou avant).
- Communication : perception et connaissance de l'IRD dans le grand public ou le monde scientifique. On constate que l'IRD est cité presque chaque jour dans la presse ce qui est très contrastant par rapport aux années 1970-1980. Comment cela est-il arrivé ? Quels outils, revues de l'IRD, fiches scientifiques, etc. ont permis cela ?

Dans les autres points abordés, il a été mentionné :

- Que, autant que faire se peut, être positif sur le passé Orstom-IRD, même si on ne se refuse pas d'être parfois critique,
- la question historique de l'Umérisation complète de l'IRD. Est-ce partout ainsi dans les autres institutions scientifiques françaises ? Comment s'est-elle faite ? Est-ce nécessaire que toutes les équipes IRD soient dans une UMR, etc.

ANNEXE

1. Textes historiques reçus avant la réunion

- VOITURIEZ/MERLE. De la géographie des océans tropicaux à la géophysique des fluides et au climat. *Brève histoire de l'océanographie physique à l'ORSTOM et à l'IRD*, 5 p.
- VOITURIEZ/MERLE. Océanographie Physique. *Son histoire à l'Orstom*, 5 p.

2. Témoignages reçus avant la réunion

- de Benoit ANTHEAUME (Sciences humaines). Sur le sujet des rapports de l'homme au sol.

Cher Christian,

Après 45 jours d'absence en continu, j'avais une foule d'urgences qui m'attendaient... C'est pourquoï, j'ai mis de côté les messages importants, dont le tien.

Alors oui, cela m'a fait plaisir de reprendre le fil de nos discussions... et oui, cela m'intéresse de participer aux débats que tu suggères.

L'homme et la terre de Kouassigan fut le premier livre que j'ai lu en arrivant en Afrique (au Togo) à la fin de l'année de 1968. C'était, il y a 51 ans. J'avais 22 ans et ce livre m'a profondément marqué, au point que je pouvais t'en donner la référence de mémoire. Dans ce livre, je découvre la différence qu'il y a entre propriété et appropriation de la terre, une différence qui va au-delà du vieux dilemme « propriété privée/propriété collective » puis je suis parti sur le terrain, et le terrain consistait, pour un jeune chercheur géographe à étudier un terroir, c'est à dire « un espace où une communauté de résidence tire l'essentiel de ses ressources ». On s'y enfermait pour des mois, on faisait un inventaire démographique et des ressources disponibles. On y levait des hectares de parcelles cultivées ou appropriées, mais on apprenait beaucoup...

Autre référence importante que je t'avais donnée : *Les apparences intelligibles* de Philippe Couty, livre paru à la fin des années 1990 et qui reprend, de façon ordonnée, tout le corpus des papiers parus dans les Cahiers ORSTOM Sciences humaines pendant 30 ans environ. Ce livre remet de l'ordre dans des thèmes très divers et très variés et soulève un certain nombre

de questions susceptibles d'intéresser toute personne qui cherche du sens au travail de chercheur et aux thèmes qu'il aborde, comme toi ! Je ne dispose pas de ce livre que j'ai lu en Afrique du Sud en 1999, mais tu le trouveras facilement sur le web.

Je viens de recevoir un mail de Georges Courade qui écrit ses mémoires de chercheur. Intéressant...Je dois lui donner mon avis, cela pour te dire que j'ai encore beaucoup de mails auxquels je dois répondre...

Amitiés, Benoît

P.S. J'ai exhumé de mes archives un texte publié dans une revue de rang A pour notre discipline, il y a 35 ans avec 3 autres collègues géographes :

Antheaume B., Bonnemaïson J., Lericollais A. et Marchal J.-Y., 1984, Recherches géographiques dans le Tiers-Monde : libres réflexions sur une pratique de la géographie à l'ORSTOM, *l'Espace géographique*, T.XIII, 4, 353-360,

texte qui avait suscité une très vive polémique de la part d'Olivier Dolfuss, professeur à la Sorbonne (paix à son âme !), polémique dont je ne me souviens plus de la lettre mais de l'esprit et qui disait en gros que « Les géographes de l'ORSTOM pratiquaient encore une science néo-coloniale ». Cela avait entraîné de la part des signataires une réponse assez cinglante sur le fond, comme sur la forme :

Antheaume B., Boutrais J.-B., Lericollais A. et Marchal J.-Y., 1984, Lettre à un tiers-mondain, *l'Espace géographique*, T.XIII, 4, pp. 377-378

où nous avons mis les rieurs de notre côté et où le dit professeur en avait pris pour son grade !

Je mettrai ces papiers au dossier du groupe « histoire institutionnelle et scientifique de l'ORSTOM-IRD »

- de Christian FELLER. Sur le labour.

Je signale que, au-delà de ma participation affichée à un document « histoire de la pédologie », je suis en train de travailler aussi dans le cadre de l'ADAC (les Anciens du Cirad) sur la question de l'appropriation du labour (ou non-labour) en Afrique subsaharienne et à Madagascar. Je pense en faire une contribution à l'AIDA, en dépouillant particulièrement les travaux de l'Orstom-IRD sur la question.

Ceci explique mes discussions avec Benoit Antheaume (voir ci-dessus).

- de Marc BIED-CHARRETON (Sciences humaines)

Je vais essayer de retrouver Benoît Antheaume pour avancer un peu les sciences humaines.

- de Régis MENU (Institutionnel)

Je vous ai promis de faire un état de mes archives, j'en ai quelques cartons dans ma cave, ce sera un travail de cet hiver.

- de Roger FAUCK

Je viens de relire le livre de Chatelin, la moitié concerne la vie des chercheurs. ORSTOM en Afrique 40 noms cités.